

Doc nature :

Le sanglier prolifère

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



Envahisseur et rusé, le sanglier prolifère depuis une trentaine d'années.

De leur présence, on ne retrouve généralement que des traces au petit matin, une fois qu'ils sont retournés se cacher dans les marécages et les forêts. Les sangliers font partie de ces animaux sans ombre, dont on ne croise que très rarement le regard. Pourtant les dégâts qu'ils font aux cultures et leurs collisions nocturnes avec les voitures nous rappellent que cette espèce de suidés partage le même territoire rural que l'homme. Elle l'envahit même chaque jour un peu plus.

Combien sont-ils au juste ? La question reste entière car en dépit de ses mensurations imposantes (entre 90 cm et 1,20 m de longueur pour un poids pouvant aller jusqu'à 120 kg), le gibier qui occasionne le plus de dégâts sait se faire discret. Une chose est sûre, les sangliers en Suisse se comptent par milliers. On les trouve dans les marécages et les forêts durant la journée mais aussi dans les champs de roseaux, les plantations de tabac, de colza, de maïs, de céréales ou de pommes de terre. (...)

Bien que l'on commence à mieux connaître les habitudes de cette bête noire, on a toujours de la peine à réguler son expansion démographique parce que le sanglier n'est pas un animal comme les autres. Alors qu'un cerf, un chevreuil et un chamois doivent au moins attendre l'âge de 2 ans pour se reproduire et n'ont généralement qu'un seul petit par année, les jeunes laies peuvent avoir des portées annuelles de 4 à 6 marcassins à partir de 9 mois déjà si les conditions climatiques sont clémentes. Cette prolificité exceptionnelle n'explique cependant pas à elle seule pourquoi on peine à gérer leur nombre. Une autre raison est que le sanglier n'a pas de prédateur naturel, qu'il est rusé, franchit les frontières et se réfugie dans les zones protégées pour éviter d'être dans la ligne de mire des chasseurs !

Opportuniste, omnivore mais aussi très mobile puisqu'il parcourt entre 2 et 15 km quotidiennement et n'hésite pas à traverser routes et autoroutes pour poursuivre la sienne, le sanglier sait brouiller toutes les pistes et toutes les stratégies de régulation. Mais que faire de cette espèce indigène à la fois envahissante et nécessaire ? Nécessaire, parce qu'en remuant chaque nuit avec son groin plus de 120 m² de sol, elle contribue à l'aération du sol, au drainage de l'eau, au mélange de l'humus, au rajeunissement naturel de la forêt ou encore à la dissémination des graines et des spores de champignons. Comment limiter les dégâts du sanglier tout en lui permettant de tenir son rôle d'acteur écologique ?

Plusieurs solutions existent parmi lesquelles, la clôture des zones très exposées, des tirs ciblés sur les marcassins et les adultes de la compagnie et la dissémination en forêt de nourriture alternative qui occupe l'animal à condition qu'elle ne constitue pas une réelle source de nourriture.

F. R. (Extrait de presse)